

## TRANSTEXTUALITÉ DE LA *FERME DES ANIMAUX* DE ORWELL ET EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES DE KOUROUMA

**Dawn Kwashie GANU**

University for Development Studies, Ghana

[gdawn@uds.edu.gh](mailto:gdawn@uds.edu.gh)

**Kodjo TETEKPOR**

University of Allied Sciences, Ghana

[ktetekpor@uhas.edu.gh](mailto:ktetekpor@uhas.edu.gh)

&

**Joseph Arimiyawu ABDULAI**

University for Development Studies, Ghana

[jarimiyawu@uds.edu.gh](mailto:jarimiyawu@uds.edu.gh)

**Résumé :** Le but du présent article consiste à établir une comparaison entre deux romans de deux auteurs emblématiques de cultures et d'époques opposées. Adoptant l'approche comparative, l'étude a essayé d'établir le fait que *La ferme des animaux* de George Orwell et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Amadou Kourouma ont des similitudes frappantes en termes de leurs structures narratives, caractérisation et thématiques. Dans ces deux ouvrages satiriques, les auteurs jettent leurs regards critiques sur des régimes politiques révolutionnaires des pays étrangers, des régimes qui subissent des transformations similaires et en fin de compte deviennent indubitablement plus oppressifs que ceux qu'ils renversent.

**Mots-clés :** transtextualité, Amadou Kourouma, George Orwell, approche comparative, satire

### TRANSTEXTUALITY OF ORWELL'S *ANIMAL FARM* AND KOUROUMA'S *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGE*

**Abstract:** The purpose of this article is to draw a comparison between two novels by two emblematic authors of opposite cultures and eras. By adopting the comparative approach, the study tried to establish the fact that George Orwell's *Animal Farm* (translated as *La ferme des animaux*) and Amadou Kourouma's *En attendant le vote des bêtes sauvages* (to wit, *Waiting for the votes of the wild beasts*) have striking similarities in terms of their narrative structures, characterisation and themes. In the two satirical works, the authors focus their critical eyes on political revolutionary regimes of foreign countries, regimes that underwent the same kind of transformation and in the end become undoubtedly more oppressive than those they overthrew.

**Keywords:** transtextuality, Amadou Kourouma, George Orwell, comparative approach, satire

## Introduction

Barthes (1973) reconnaît que le texte littéraire est un tissage d'autres textes ; soit des textes antécédents, soit des textes contemporains. Il note :

[...] tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.

Barthes (1973)

Ce qui veut dire que les auteurs des ouvrages littéraires sont influencés d'une manière ou d'une autre par les autres textes qu'ils ont lus ou consultés avant ou au moment de la création de ces derniers. Il n'est pas donc étrange de sentir la présence d'une œuvre dans une autre. Une lecture critique de *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Amadou Kourouma révèle certaines similitudes avec la fameuse allégorie satirique de George Orwell, *La Ferme des Animaux*. Quelles sont ces similarités ? Et quels sont les éléments et aspects qui rapprochent l'écriture, la conception structurale et thématique de ces deux textes faisant l'objet de cette étude ? Telles sont les questions que cette communication s'attache à répondre. Il apparaît que la relation transtextuelle entre ces deux textes se trouve dans leurs titres bestiaux, leur ressemblance structurale et un parallélisme en caractérisation. De plus, il existe des similarités de certaines scènes descriptives dans les deux textes, et enfin, ils partagent la même thématique.

Peut-être faudra-t-il préciser ici que cette étude adopte une approche comparative qui, selon Ponnau (1996), implique l'examen et l'interrogation des œuvres composées par plusieurs auteurs. Et selon Brunel et al, (1983) :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter.

Brunel et al (1983 :150)

Cette étude se donne le but de rapprocher les deux ouvrages, venant de deux cultures et époques différentes ; l'un de l'Afrique francophone post indépendante et l'autre de l'Angleterre de l'après deuxième guerre mondiale. Dans *Palimpsestes*, Genette (1982) éclaire le phénomène de la présence d'un texte dans un autre par le concept de la transtextualité. La transtextualité, autrement nommée la transcendance textuelle, selon Genette, est tout ce qui met un texte particulier en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes. Il en identifie cinq formes : intertextualité, paratextualité, métatextualité, hypertextualité et architextualité. L'intertextualité est la présence d'un texte dans un autre dans diverses formes. Cette présence peut être dans sa forme la plus crue, la citation directe avec ou sans référence, le plagiat ; ou de formes moins explicites comme la paraphrase et l'allusion. En fait, « un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable. » (Genette : 1982). Michel Riffaterre (cité par Genette) parle de

l'intertextualité comme tout rapport qui unit un texte avec d'autres qui l'ont précédés ou suivis. Riffaterre introduit ainsi une dimension temporelle dans la définition. Ce qui veut dire que la relation d'intertextualité ne se focalise pas nécessairement sur quel texte soit référant ou référé, mais sur le fait qu'un lecteur puisse identifier un rapport entre les deux.

La paratextualité qui parle de la relation entre le texte et son paratexte qui se compose des éléments comme « titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, [...] » (Genette : 1982) Le paratexte selon Genette (1987) est ce qui transforme un texte en livre pour qu'il puisse se proposer aux lecteurs et au public. L'importance du paratexte se voit dans le fait qu'il est impossible de proposer un texte sans titre, sans le nom de l'auteur en vente dans une librairie, même si le paratexte n'est pas considéré comme faisant partie du texte. La métatextualité fait référence aux discours critiques sur un texte. Il s'agit ici de commentaires qui unissent un texte à un autre. Ces discours critiques accompagnent le texte bien qu'ils n'en fassent pas partie. L'hypertextualité selon Genette est toute relation qui unit un texte B (autrement dit hypertexte) à un texte A (autrement dit hypotexte). En citant deux exemples, *Ulysse* et *L'Énéide* qui ont le même hypotexte, *L'Odyssée* d'Homère, Genette dévoile deux modes principales de l'hypertextualité, à savoir la transposition et l'imitation. L'architextualité indique le genre dans lequel un texte peut être classé : roman, essai, poésie, allégorie, satire, etc. Cela indique aussi les autres textes avec lesquels un texte peut être classé. Selon Genette, la relation architextuelle est muette et de pure appartenance taxinomique car un texte n'est pas censé connaître ou déterminer son classement. C'est, dans une grande mesure, réservé aux lecteurs de dire comment un texte doit être classé. La transtextualité donc, se manifeste à différents niveaux, commençant par l'évocation explicite jusqu'à la ressemblance en forme. Pour pouvoir établir une relation de transtextualité entre deux œuvres, il incombe au lecteur d'avoir une certaine connaissance des deux œuvres. Car on ne peut pas dire qu'une œuvre 'A' ressemble à une autre œuvre 'B' si on ne connaît pas les deux œuvres. C'est-à-dire que la mention de la transtextualité évoque la comparaison. Semujanga (2006) dans une étude qui analyse quatre romans de Kourouma – *Les soleils des indépendances* ; *Monnè, outrages et défis* ; *En attendant le vote des bêtes sauvages* ; et *Allah n'est pas obligé* – démontre, sans le dire, comment les romans de Kourouma ont des liens transtextuelle avec l'histoire du continent africain. Il explique comment l'auteur reconfigure l'histoire connue de l'Afrique en fiction sans que le lecteur ne manque pas de reconnaître cette histoire, mais ce même lecteur n'est pas scandalisé de voir cette histoire tournée en dérision. Il dit :

Les romans de Kourouma citent des événements historiques, les décrivent, fondent leur récit sur l'écriture de l'histoire immédiate de l'Afrique, s'inspirent d'un modèle historique pour fonder leur structure propre. En même temps, les éléments historiques qui tissent la trame romanesque ne sont eux-mêmes que des fragments, mentions, citations, traductions, commentaires qui entretiennent par rapport à l'histoire la même relation que la littérature face au réel : ils ne peuvent que produire des bribes, des esquisses, des impressions et des parodies du monde et de ses discours.

Semujanga (2006 : 29-30)

Chaque lecteur d'un roman de Kourouma trouvera que la beauté du texte réside d'une part dans sa transtextualité historique. Pourtant, dans le cas de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, il existe un autre type de transtextualité qui sera démontré dans cette étude – la transtextualité littéraire. Même à ce niveau, on peut déjà noter une identité parallèle entre et *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *La ferme des animaux*, le dernier étant la représentation de l'histoire contemporaine soviétique. Krakue (2020) fait une autre illustration de la transtextualité en exposant comment *Les gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain reflète la Bible. En juxtaposant des citations bibliques au citations du roman, Krakue arrive à convaincre que Jacques Roumain érige le héros de son roman comme un christ, qui meurt en versant son sang pour la rédemption de sa communauté. Il identifie des indices comme les noms donnés aux personnages, les images bibliques et la création d'une intrigue imitant la bible pour renforcer le message de rédemption dans *Gouverneurs de la rosée*. La limitation de cet intéressant article c'est le fait que la Bible est un texte non littéraire.

### 1. Des titres bestiaux

Pour un lecteur avide de savoir, la simple lecture du titre des deux textes notamment : *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *La ferme des animaux* fait écarquiller les yeux et suscite d'emblée, non seulement une curiosité grandissante mais aussi de vifs commentaires entremêlés de pauses. Lesquelles pauses ont pour conséquence une insistance, un martèlement sur les mots qui recouvrent alors de profondes caractéristiques sémantiques. Il faut avouer qu'il s'agit en effet, d'une personnification étant donné que dans leur association de mots, Orwell, et Kourouma créent copieusement un contraste intrigant à partir de ces titres en utilisant des mots affectés du [signe humain] qu'ils attribuent aux bêtes. Ainsi, dans le cas de *En attendant le vote des bêtes sauvages* et puisque le vote est un exercice qui, naturellement n'engage que la communauté humaine, l'on est porté à se poser certaines questions notamment : les bêtes, vont-elles voter entre elles ? Vont-elles voter pour les hommes ? Enfin de quoi est-il exactement question ? En effet, c'est le vote qui semble être mis en relief par Kourouma et tout se passe comme si c'était le vote dont il allait effectivement aborder dans son roman mais alors celui des bêtes sauvages, de quelque manière que ce soit. Il y évoque des problèmes inhérents aux élections en Afrique mais ce n'est nullement celui des bêtes sauvages comme le stipule ce titre on ne peut plus corrosif.

S'agissant du texte de Orwell, *La ferme des animaux*, l'on se demande s'il s'agit véritablement d'une ferme appartenant et entretenue par des animaux ? Depuis quand alors les animaux détiennent-ils une ferme ? Orwell utilise-t-il également ce titre bestial comme une voilure et pour l'instant cache-t-il sciemment des informations qui nécessitent d'être dévoilé ? Voilà donc ce qui fait l'énigme du titre des deux textes similaires sur plusieurs plans et qui font l'objet de cette étude. Ainsi, comme cela devient de plus en plus clair, *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Ferme des Animaux* se ressemblent au niveau paratextuel. Les mots 'bêtes' et 'animaux' qui figurent dans les titres des deux romans font référence à la même réalité, c'est-à-dire un être vivant non végétal et non humain. Comme un adjectif désignant un être humain, le mot *animal* ou *bête* connote le manque d'intelligence. Et les deux titres jouent implicitement avec cette connotation. 'Les bêtes sauvages' de Kourouma sont les électeurs sans intelligence qui voteront pour le dictateur Koyaga pour qu'il continue de rester au sommet du pouvoir dans la République du Golfe, malgré le fait que la qualité de vie de ces électeurs continue à s'empirer au quotidien. Dans

la même veine, ‘les animaux’ de Orwell, sauf les cochons, sont si stupides au point qu’il se laissent exploiter, même tuer par les cochons qui jouissent des biens de la ferme. Ou on parle de bêtes sauvages, ou animal, cela fait référence à la masse politique qui suivent leurs leaders et se contente d’être de bons citoyens alors que ces leaders s’approprient les biens de l’État et mènent une vie ostentatoire.

## 2. Ressemblance structurale

Chaque récit a une structure fondamentale qui « consiste dans le passage d'un équilibre à un autre. » (Todorov 1968 : 96). Pourtant, l’exploitation ou appropriation de cette structure est unique chez les auteurs. C’est dans le cadre de cette exploitation/appropriation que les deux romans en question dans cette étude se ressemblent. Dans *La ferme des animaux*, l’histoire commence par le rêve de Sage L’ancien qui sert comme l’inspirateur du soulèvement des animaux. Sage L’ancien qui meurt avant que le soulèvement ait lieu en parle comme la solution à la souffrance que l’homme inflige aux animaux. Le soulèvement est provoqué par le fait que Mr. Jones avait manqué de nourrir les animaux pendant toute une journée. Après le succès du soulèvement, s’ensuit un conflit de pouvoir entre Napoléon et Boule de Neige, un conflit qui se termine en l’exil du dernier. Napoléon s’empare de la ferme avec le soutien des autres cochons en se servant de l’intimidation des chiens et la propagande des moutons. La condition de vie des animaux de la ferme se détériore mais ils sont amenés à croire qu’ils sont mieux, comparés au jours de Mr. Jones. À la fin, il y a un désenchantement quand les animaux découvrent qu’il n’y a aucune différence entre les cochons, les dirigeants de la ferme, et les hommes qu’ils considèrent comme leurs ennemis. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l’histoire commence avec la narration des exploits héroïques de Tchao, le père de Koyaga, et le premier paléo montagnard qui s’enlise dans l’armée française. Il en revient médaillé et devient l’inspiration de toute la communauté paléo dont les hommes vont essayer de faire des exploits comme lui. Son fils Koyaga suit les pas de son père après sa mort. Tchao est le premier paléo à résister aux colonisateurs, une résistance dont il meurt péniblement dans ses excréments. Comme Sage L’ancien, Tchao est reconnu comme l’inspirateur de la lutte contre le colonialisme. Avec cette inspiration, Koyaga va mener un soulèvement contre le premier président de la République du Golfe, Fricassa Santos qu’il assassine. Le refus de Fricassa Santos de payer les indemnités de guerre aux anciens soldats coloniaux qui ont assisté à la deuxième guerre mondiale est l’agent provocateur de ce soulèvement ; ce qui ressemble bien à l’incapacité de Mr. Jones de nourrir les animaux. Le conflit de pouvoir entre Napoléon et Boule de Neige est répliqué par la conflagration entre les quatre membres du comité présidentiel. Ce conflit se raffine en opposant Koyaga aux trois autres membres qu’il arrive en fin de compte à éliminer par l’assassinat. Koyaga s’empare du pouvoir, et par le soutien de ses amis et proches maintient un régime de terreur, plein de meurtres, sur le peuple. La vie des citoyens se dégrade de jour en jour mais avec la propagande, Koyaga les assure que leurs vies sont meilleures. Le désenchantement qui en résulte se termine en révolte et en demande de la restauration du constitutionalisme et de la démocratie. Les citoyens ne voient aucune différence entre le régime capitaliste de Koyaga et le socialisme de Fricassa Santos que Koyaga abhorre.

## 3. Personnages parallèles

Une autre forme d’imitation identifiable entre les deux textes se trouve dans leurs systèmes de personnages. Comme déjà évoqué, Sage l’Ancien qui représente l’inspiration à

la résistance dans *La ferme des animaux* trouve sa réflexion en Tchao dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Par la narration de Sage l'Ancien, il est logique d'inférer qu'il est le « père » de Napoléon, comme Tchao est le père de Koyaga. Les personnages de Napoléon et Koyaga se ressemblent sous plusieurs plans. Les deux personnages sont d'une physique imposante, mais ils sont avares de paroles. « Napoléon était un grand et imposant Berkshire, le seul de la ferme. Avare de paroles, il avait la réputation de savoir ce qu'il voulait. » (Orwell 1984, p. 18) De Koyaga, le narrateur dit : « Vous, avez été, Koyaga, gigantesque comme bébé » (Kourouma 1998 : 43) et « Il était embarrassé par des bras trop longs » (Kourouma 1998 : 102). Encore, le narrateur a dit de Koyaga : « Il parlait peu, parlait mal, bégayait. Il était mauvais, très mauvais orateur. » (Kourouma 1998 : 102). Napoléon s'oppose à Boule de Neige qui est intellectuellement et techniquement plus lucide. Boule de Neige présente des idées et des plans pour la transformation progressive de la ferme des animaux, des plans auxquelles Napoléon ne propose aucun alternatif. Ce caractère lucide de Boule de Neige est partagé entre les trois autres membres du comité présidentielle auxquels s'oppose Koyaga dans la lutte pour le pouvoir après l'assassinat de Fricassa Santos. Le colonel Ledjo est « le plus fin parleur et magouilleur des mutins » (Kourouma 1998 : 102), Tima est un « ingénieur agricole, le premier ingénieur de toutes les ethnies sauvages du Nord » (Kourouma 1998 : 104) et Jean-Louis Crunet qui est un ancien polytechnicien et premier député de son pays dans l'Assemblée nationale, et aussi le premier premier ministre de son pays. Comme Napoléon est sorti vainqueur de sa lutte avec Boule de Neige avec l'aide des chiens, Koyaga aussi vainc les trois à l'aide de sa brigade des soldats appelés les lycavons.

Le rôle des chiens dans *La ferme des animaux* semble être répliqué dans avec les lycavons de Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Le lycavon, aussi appelé le chien sauvage d'Afrique, est un carnivore très sanguinaire. Les chiens, dans *La ferme des animaux*, constitue la force de répression pour Napoléon. Boule de Neige est expulsé de la ferme par les chiens sous l'ordre de Napoléon. De même manière, les lycavons aident Koyaga à assassiner les trois autres membres du comité présidentielle. Le grognement des chiens dans *La ferme des animaux* fait taire les autres animaux comme illustré ici : « *Ce mot laissait les animaux perplexes ; mais ils acceptèrent les explications, sans plus insister, tant Brille-Babil s'exprimait de façon persuasive, et tant grognaient d'un air menaçant les trois molosses qui se trouvaient être de sa compagnie.* » (Orwell 1984 : 61) Ici, les animaux ne comprennent pas pourquoi Napoléon fait demi-tour pour ordonner la construction du moulin à vent après s'être opposé au projet dont le concepteur est Boule de Neige. Mais avec les grognements menaçants des chiens, ils acceptent les explications de Brille-Babil. La force répressive que constitue les lycavons dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* se voit dans l'extrait suivant :

Les lycavons restent haletants et déchainés, toujours avides de sangs et d'alcool. Ils courent, parcourent les rues les doigts sur la gâchette. Prêts à assassiner et émasculer tous ceux qui pourraient être tentés de s'opposer à leur loi. Vous Koyaga, avez la bonne imagination de leur commander de rentrer d'abord dans la caserne et de les calmer avant de discuter avec les partis.

Kourouma (1998 : 181-182)

Ainsi, c'est Koyaga seul qui peut contrôler les lycavons, un contrôle qu'il use pour subjuguier ceux avec qui il doit discuter, et tous dans le but de les contraindre à accepter ses points de vue. Une autre ressemblance de personnages dans les deux ouvrages en question

est le pair Brille-Babil et Macléδιο. Ces deux représentent le système de propagande employé par leurs maîtres pour contrôler et diriger l'opinion publique. Brille-Babil dans *La ferme des animaux* est la voix de Napoléon. Sa tâche est de changer la mentalité des autres animaux pour qu'ils acceptent ce que Napoléon leur dit. Brille-Babil emploie toutes sortes de moyens y compris la menace et la création de doute. Il est décrit comme capable de « *vous faire prendre des vessies pour des lanternes.* » (Orwell 1984 : 19). Macléδιο dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est le Ministre de l'Orientation de Koyaga. Il a le devoir d'orienter le peuple à accepter le régime dictatorial et répressif de son maître. De plus, c'est à lui de blanchir l'image détestable de son maître comme décrit ci-dessous :

Depuis ce jour, Macléδιο est devenu votre pou à vous, Koyaga, perpétuellement collé à vous. Il reste votre caleçon œuvrant partout où vous êtes pour cacher vos parties honteuses. Cacher votre honte et votre déshonneur. Il ne vous a jamais plus quitté.

Kourouma (1998 :123)

Le rôle de la religion dans un régime politique oppressif est représenté par Moïse le corbeau apprivoisé dans *La ferme des animaux* et le Marabout Bokano dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Les prédications de Moïse à propos de la Montagne de Sucrecandi est destinée à détourner l'attention des autres animaux de leurs souffrances à une soi-disant vie après la mort, où il n'y a plus de souffrance. Pendant l'ère de Mr. Jones, Moïse était chouchou de son maître, mais largement ignoré après le soulèvement bien qu'aucun animal ne l'aime pas. Malgré ce mépris général des animaux envers Moïse, « les cochons « le laissaient fainéanter à la ferme, et même lui allouaient un bock de bière quotidien ». Moïse représente l'église orthodoxe russe qui devait calmer le peuple et le rendre docile. Bokano avec sa communauté de fidèles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* joue le même rôle. À l'aide de son gros coran, et l'aérolithe qu'il donne à la mère de Koyaga, il arrive à devenir un personnage d'influence dans le système de Koyaga, mais largement ignoré par le peuple. Il a la tâche de faire croire au peuple que Koyaga est un élu de Dieu que tout le monde doit supporter. Pour cela, Il a un accès non restreint à Koyaga et continue de recevoir des allocations très somptueuses de ce dernier. Rien ne lui manque, bien que comme Moïse in continue de fainéanter dans le system. Moïse et Bokano dans les deux romans incarne ce que dit Marx que la religion est l'opium du peuple. Dans un système oppressif, le prêche religieux détourne l'attention du peuple de leurs souffrances en parlant d'un paradis futuriste où il n'y aura plus de souffrance, où tout est idéal. Les deux romans, à travers ces deux personnages, exposent la complicité implicite (dans *La ferme des animaux*) ou explicite (dans *En attendant le vote...*) entre les dirigeants politique et les leaders religieux pour exploiter le peuple.

#### 4. Similarité des scènes descriptives

La ressemblance des deux textes se voit encore dans la description de certaines scènes. Un lecteur de ces deux romans trouvera la similarité frappante entre les présentations des « fils » de Napoléon dans *La ferme des animaux* et les fils de Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

À l'automne les quatre truies avaient mis bas presque en même temps, d'où, à elles toutes, trente et un nouveau-nés. Comme c'étaient des porcelets pie et que Napoléon était le mâle en chef, on pouvait sans trop de peine établir leur parenté. Il fut annoncé

que plus tard, une fois briques et bois de charpente à pied d'œuvre, on construirait une école dans le potager. Pour le moment, Napoléon avait pris sur lui-même d'enseigner les jeunes gorettes dans la cuisine, et ils s'amusaient et prenaient de l'exercice dans le jardin attenant à la maison.

Orwell (1984 :115)

Dans cet extrait, le fait que les nouveaux nés sont les enfants de Napoléon n'est pas en doute. En fait, Napoléon profite de sa position comme le leader de la ferme pour avoir à lui seul, les quatre truies de la ferme avec qui il enfante un grand nombre de porcelets dont l'entretien dépend des autres animaux. On construira une école pour ces porcelets pour leur former pour devenir les futurs dirigeants de la ferme. Mais avant que l'école ne soit construite, Napoléon se charge de l'enseignement de ses fils. Cette scène sera mirée dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Avec sa position de dictateur, Koyaga « use les femmes à la manière paléo. » (Kourouma 1998 : 299). Son but est d'en engrosser autant que possible. Il arrive ainsi à enfanter soixante-dix enfants. L'éducation de ces enfants sont assurés par « l'École des enfants de troupe de la Présidence », une institution conçue pour l'instruction des enfants de Koyaga jusqu'à la fin de l'école primaire. Ainsi, comme dans *La ferme des animaux* où les enfants de Napoléon ne se mêlent pas aux jeux des autres animaux, les enfants de Koyaga ne reçoivent pas la même éducation avec les autres enfants du pays. Il existe d'autres motifs de *La ferme des animaux* qui sont imités dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Les deux attentats par les êtres humains pour reprendre contrôle de la ferme sont repris dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* par les nombreux attentats sur la vie de Koyaga. Les réunions de dimanche dans *La ferme* ont leurs parallèles avec les palabres matinales dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

## 5. Ressemblance thématique

### 5.1 Régimes hypocrites

Les deux romans se ressemblent bien sur le plan thématique. Et Orwell et Kourouma expose les méfaits des régimes politiques des pays qui ne sont pas les leurs. Orwell, un Anglais, s'attaque implicitement à la révolution soviétique. Cette révolution qui renverse le bolchévisme pour installer le socialisme dont la base morale était l'égalité se transformerait très vite en un régime très oppressif et liberticide. De même, Kourouma, un Ivoirien, dépeint le régime brutal qui s'installe au Togo un peu d'années après l'indépendance l'hors d'une prise de pouvoir sanglante. Le régime qui se donne l'objectif de libérer le peuple finit par devenir un régime meurtrier, « dictatorial », « émasculateur » et répressif. Selon Dwan (2012), *La ferme des animaux* démontre comment les nouveaux ordres se hissent pour dégringoler pour devenir pire que leurs antécédents. Après le soulèvement dans *La Ferme des animaux*, le nom de la ferme « Ferme du Manoir » est changé en « Ferme des animaux ». Une nouvelle loi : « Tous les animaux sont égaux. » qui doit régir le comportement de tout le monde est promulguée. Mais, peu à peu, les détails de cette loi changent en faveur des cochons qui constituent la minorité privilégiée. À la fin de l'histoire, la loi est totalement transformée en « Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres » (Orwell 1984 : 136) et dans les mots de Napoléon, « la ferme serait connue à l'avenir sous le nom de « Ferme du Manoir » – son véritable nom d'origine » (Orwell 1984 : 142). Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, après la prise de pouvoir, Koyaga décide de ne pas s'aligner avec les communistes car pour lui, et d'après les conseils reçus de Tiécoroni, le président de la République des Ébènes, cette association n'assurera pas le développement

de son pays. Mais, à la fin du récit, la République du Golfe reste un pays sous développé ou il y a une masse de jeunes sans travail après les études supérieures. Pendant la cérémonie de décorations du trentième anniversaire, certains des pays octroyant les prix à Koyaga sont des régimes communistes et anti-occidentaux bien connus comme Kim Il Sung (Corée du Nord), François Duvalier (Papa Doc de Haïti), Chah (Iran) et Muammar Kadhafi (Libye). Ce qui veut dire que le régime de Koyaga entretient des relations avec ces pays anti-occidentaux. Les deux auteurs prouvent ainsi que tous les régimes révolutionnaires subissent une transformation cyclique pour devenir même pire que les régimes qu'ils renversent.

### 5.2 La déception du peuple

Les deux ouvrages démontrent comment la masse du peuple est déçue dans un régime politique. À la venue d'un régime, le peuple reçoit beaucoup d'espoir que leur vie s'améliorera. Ils donnent tout pour soutenir les dirigeants pour atteindre les buts de la révolution. Mais souvent, ces buts utopiques ne sont pas atteints. Au contraire la vie du peuple devient pire. Dans *La ferme des animaux*, à la fin de l'histoire, les autres animaux ne voient plus la différence entre les cochons (leurs dirigeants qui marchent debout) et les hommes qui sont venus fêter avec les cochons. « Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre. » C'est une déception totale pour les animaux. Cette déception de la masse est manifeste dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* quand pendant la fête du trentième anniversaire on voit parmi les invités, des représentants de régimes socialistes venus pour montrer leur solidarité au président. Les jeunes qui ne peuvent plus supporter la souffrance imposée par des années de dictature manifestent dans les rues pour réclamer de l'emploi et une vie meilleure. Comme dans *La ferme des animaux*, à la fin de l'histoire, le peuple est confus ; il ne sait pas s'il faut croire les informations de la radio annonçant la mort de Koyaga ou pas.

### Conclusion

Dans cette étude, il apparaît que les deux textes en question entretiennent, à plusieurs niveaux, des relations transtextuelles. Au niveau intertextuel, les deux ouvrages se ressemblent non seulement en structure mais aussi en caractérisations et en thématique. Il y existe en outre, plusieurs parallèles entre certains personnages clés et également, on y dévoile des scènes ayant une certaine similitude. *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *La ferme des animaux* exposent les méfaits des soi-disant révolutions qui se transforment vite en régimes oppressifs et liberticides. Le sort du peuple qui ne change pas malgré leur soutien enthousiaste et aveugle aux dirigeants révolutionnaires est aussi en question dans les deux ouvrages. Paratextuellement, les deux ouvrages ont des titres zoologiques faisant référence à la manière dont les dirigeants politiques, aussi paradoxal que cela puisse paraître, perçoivent leurs sujets comme étant des bêtes de somme. Les deux ouvrages se trouvent dans le même groupe archétypique, étant des œuvres satiriques politiques. Ce sont des discours réalistes sur des systèmes de gouvernement dans deux pays ; le défunt Union soviétique pour *La ferme des animaux*, et le Togo du feu président Gnassingbé Eyadema pour *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Étant donné que *La ferme des animaux* devance *En attendant le vote des bêtes sauvages* en âge (le premier publié en 1945, l'autre en 1998) *La ferme des animaux* sera l'hypotexte dont l'hypertexte sera *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

**Références bibliographiques**

- Barthes, R. (1973), Théorie du texte, *Encyclopédie Universalis*.
- Brunel, P. & al. (1983). Qu'est-ce que la littérature comparée ? Paris. Armand Colin.
- Dwan, D. (2012). Orwell's paradox: Equality in "Animal Farm." *ELH*, 79(3), 655–683. [En ligne], consultable sur URL: <http://www.jstor.org/stable/23256770>
- Genette, G. (1982). Palimpsestes, Paris. Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».
- Genette, G. (1987). Seuil, Paris. Seuil.
- Kourouma, A. (1998). En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris. Éditions du Seuil.
- Krakue, S. P. (2020). Christ haïtien : Gouverneurs de la rosée et La Bible : Christ haïtien : Gouverneurs de la rosée et La Bible. *Asɛmka: A Bilingual Literary Journal of University of Cape Coast*, (10), 86-93.
- Orwell, G. (1984). *La ferme des animaux*, (J. Quéval, Trans.). Gallimard.
- Ponnau, G. (1996). La dissertation de littérature générale et comparée, Paris, Hachette.
- Semujanga, J. (2006). Des ruses du roman au sens de l'histoire dans l'œuvre de Kourouma. *Études françaises*, 42(3), 11-30
- Todorov, T. (1968). La grammaire du récit. *Langages*, 12, 94–102. [En ligne], consultable sur URL: <http://www.jstor.org/stable/41680692>